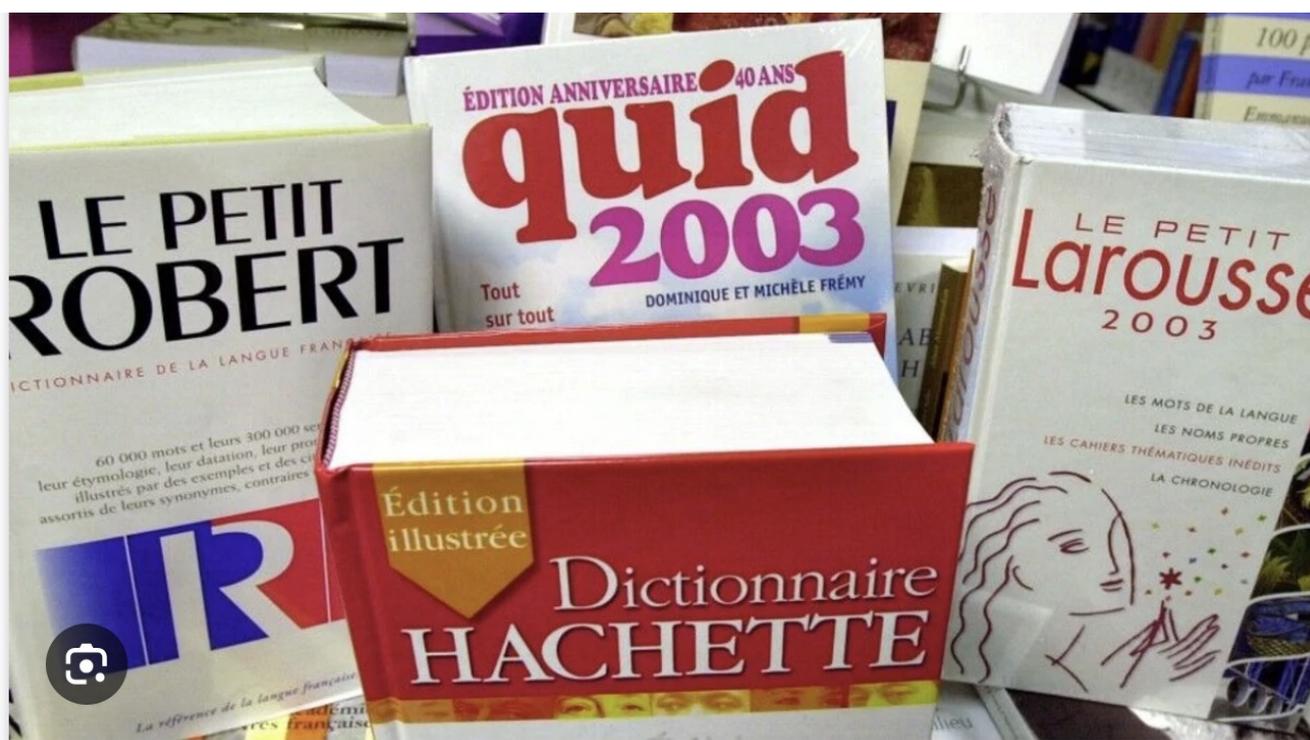
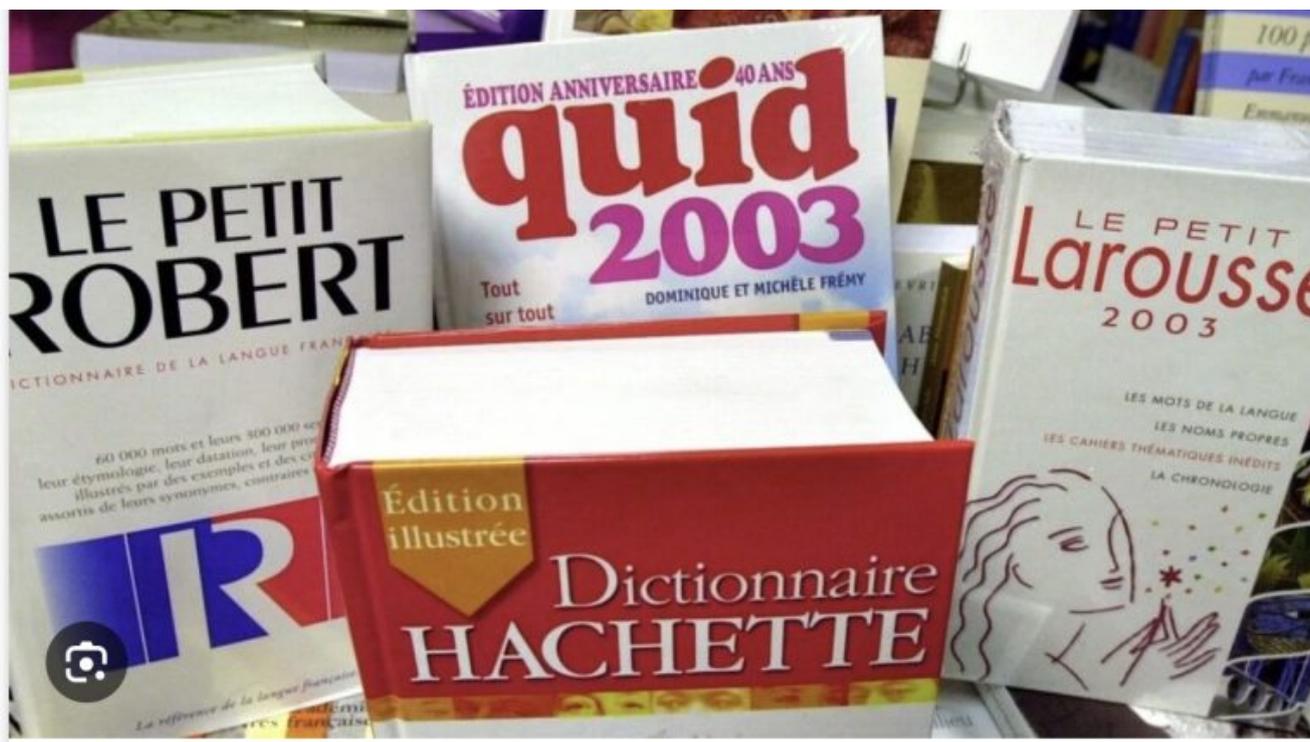


Les Dictionnaires : Complices de la Délivrescence Linguistique

écrit par Pierre Lesage | 7 février 2025



Screenshot

Les Dictionnaires : Complices de la Délivrescence Linguistique

Alors, bon, comment dire... On ne va pas se mentir, soyons clairs : il y a un vrai sujet, et pas des moindres. On assiste, que dis-je, on subit, une érosion, un nivellement par le bas, une catastrophe annoncée, une véritable dégringolade de notre langue, orchestrée sous nos yeux par ces prétendus gardiens du temple que sont les dictionnaires. Ce sont eux, les coupables. Ce sont eux, ces traîtres à la beauté du verbe, qui laissent tout passer, qui ouvrent grandes les vannes de la médiocrité, qui se vautrent dans la démission lexicale au lieu de défendre la langue avec un minimum de panache.

Soyons lucides. A un moment donné, il faut appeler un chat un chat. Aujourd'hui, les dictionnaires ne sont plus que des passoires idéologiques où tout ce qui traîne finit par entrer. Des mots nouveaux ? Allez hop, on les balance dedans sans le moindre scrupule, sans le moindre filtre, sous prétexte qu'ils sont « d'usage courant ». D'usage courant ? Mais depuis quand l'usage prime-t-il sur l'élégance, la rigueur et la distinction ? On marche sur la tête.

Et parlons-en, de ces mots. Des **anglicismes** à la pelle, des **barbarismes** promus au rang de néologismes, des **expressions creuses** et des **phrases toutes faites** qui s'infiltrèrent insidieusement dans le langage, vidant chaque phrase de sa substance, rabotant la nuance, effaçant le style. Aujourd'hui, tout le monde « challenge » tout le monde, on « checke » des informations, on « booste » ses performances. Demain, faudra-t-il dire qu'on « brainstorme » au bureau avant de « pitcher » son idée pour rester dans la norme ? C'est quoi la next step ? Une dictée en emojis ?

Et puis, il y a le nivellement orthographique. Ah, alors

là, c'est le pompon. Sous couvert de modernité, on va simplifier l'orthographe, parce que, paraît-il, elle est « trop compliquée ». Ah bon ? Donc il faut rendre les choses plus faciles, tout aseptiser, tout écrabouiller pour ne pas heurter la susceptibilité des fainéants ? Plus personne ne sait écrire correctement, et au lieu de réhausser le niveau, on baisse la barre, on gomme les subtilités, on massacre les règles qui faisaient de notre langue un joyau. Bientôt, plus de circonflexes, plus d'accents, plus de distinction entre « voir » et « voire », plus de différences entre « la » et « là », tant qu'on y est.

Et que dire des définitions, devenues d'une tiédeur confondante ? On ne tranche plus, on n'affirme plus, on se contente de tout enregistrer avec cette pseudo-objectivité molle, cet œcuménisme fade qui ne veut froisser personne. Tout se vaut, tout est bon à prendre. L'excellence ? Disparue. La subtilité ? Enterrée. À ce rythme-là, bientôt, on vous expliquera que « stylé » est un synonyme acceptable d'« élégant », que « chelou » remplace « suspect », et que « relou » est tout aussi valable que « pesant ».

Bref, on est sur une pente glissante, et les dictionnaires, au lieu d'être les derniers remparts, sont devenus les courroies de transmission de la dégradation. On pourrait en rire, si ce n'était pas aussi tragique. **Alors, au final, je pose la question : jusqu'où va-t-on descendre avant de dire stop ?**

Pierre Lesage